

LES LANGUES ROMANES CENTRALES  
VERS UNE NOUVELLE CONVERGENCE: CATALAN, OCCITAN,  
ARAGONAIS, AGUIAINAIS (POITEVIN-SAINTONGEAIS)

Domergue Sumien<sup>1</sup>  
AIEO, CLO, GLO, CPLO

**Résumé:** Au cœur de la Romania, il existe de fortes affinités entre l'occitan, le catalan, l'aragonais et l'aguiainais (poitevin-saintongeais). De récents mouvements de planification linguistique tendent à renforcer ces affinités. En comparaison avec le processus très avancé du catalan, cet article analyse des enjeux actuels de la planification linguistique en occitan, aragonais et aguiainais.

**Mots-clés:** catalan, occitan, aragonais, aguiainais, poitevin-saintongeais, planification linguistique, standardisation, codification, contacts de langues, diglossie.

**Abstract:** Within the heart of Romance-speaking countries, strong affinities exist between Occitan, Catalan, Aragonese and Aguienese (Poitevin-Saintongeais). Recent language planning movements tend to strengthen such affinities. In comparison with the very advanced Catalan process, this paper analyzes current issues in Occitan, Aragonese and Aguienese language planning.

**Keywords:** Catalan, Occitan, Aragonese, Aguienese, Poitevin-Saintongeais, language planning, standardization, codification, language contact, diglossia.



0. INTRODUCTION A LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS DE LENGUA Y LITERATURA

De l'Aragon au Frioul, le cœur de la Romania abrite toute une série de langues en situation de subordination. Parmi ces langues, l'occitan et le catalan forment un diasystème compact et bénéficient d'un grand prestige littéraire; et le catalan montre de plus une résistance remarquable. Deux autres idiomes ont des affinités fortes avec ce diasystème: l'aragonais et l'aguiainais (ou poitevin-saintongeais)<sup>2</sup>. Ce dernier est associé au domaine "d'oïl" mais garde un fort substrat occitan. L'histoire indique qu'il y avait au Moyen Âge des liens plus solides entre les domaines aragonais, catalan, occitan et aguiainais et il semble pertinent d'y voir un groupe roman "central".

<sup>1</sup> Domergue Sumien est sociolinguiste et docteur en études occitanes (Université Montpellier 3). Il réside à Aix-en-Provence. Il travaille comme professeur d'occitan dans le secondaire et dans la formation pour adultes. Ses recherches portent sur la planification linguistique, la lexicographie, la dialectologie et la romanistique. Il participe à plusieurs organismes de recherche ou de promotion de l'occitan (revue *Lingüística Occitana*, AIEO, CLO, GLO, CPLO).

<sup>2</sup> Pour une justification du terme *aguiainais*, cf. section 6.2.

Les mouvements récents de planification linguistique<sup>3</sup> tendent à resserrer ces liens anciens.

## 1. SUR LA LISTE ET LA CLASSIFICATION DES LANGUES ROMANES

Certains idiomes d'Europe, qui sont classés traditionnellement comme des "dialectes", sont de plus en plus revendiqués comme des "langues" [TRUDGILL 2004] et certains chercheurs ont appelé ce phénomène la *linguification* [ÉLOY 2004] ou la *néoglossie* [LEONARD 2004: 577]. Le thème de la linguification concerne notamment l'aragonais (qui retrouve son statut de langue, mais qu'on voyait comme un dialecte espagnol jusqu'à une date récente) et l'aguiainais (perçu traditionnellement comme du français mais revendiqué comme une langue). On doit s'appuyer au préalable sur une définition de la "langue" et du "dialecte" en tant qu'entités discrètes. Ce problème, qui est un vieux serpent de mer de la linguistique, est presque résolu selon une partie des sociolinguistes, grâce à deux notions de Heinz KLOSS [1978]. Soit on a une *langue par distance* (*Abstandsprache*), équivalant à peu près à la notion de *diasystème*. Soit on a une *langue par élaboration* (*Ausbausprache*): c'est la fraction d'un diasystème qui s'élabore de manière séparée du reste du diasystème.

Dans un article récent [SUMIEN 2012], j'ai proposé un catalogue actualisé et cohérent des langues romanes en essayant de le rendre conforme aux définitions de Kloss et aux précisions de KREMnitz [2008]. Je rappelle brièvement ce catalogue ci-dessous: je mets en italique chaque *nom de langue* et je marque du signe *l.é.* les langues par élaboration qui se sont singularisées par rapport au reste de leur diasystème.

---

<sup>3</sup> On dira en français *planification linguistique* ou *aménagement linguistique*. Le premier terme a l'avantage de se rapprocher de l'usage international (anglais *language planning*, catalan *planificació lingüística*, allemand *Sprachplanung*, etc.).

## I. ROMANIA ORIENTALE

- *roumain*
- *dalmate*: langue éteinte
- diasystème italo-corse: *italien*<sup>4</sup>, *corse (l.é.)*
- *sarde*: transition vers la Romania occidentale

## II. ROMANIA OCCIDENTALE

### II.A. Romania subalpine

- *nord-italien*. Le *piémontais* pourrait en sortir et devenir une langue par élaboration.
- *frioulan*
- *ladin*
- *romanche*

### II.B. Romania septentrionale

- *francoprovençal*
- *français*. L'*aguainais* pourrait en sortir et devenir une langue par élaboration; il a un fort substrat occitan et fait la transition vers la Romania centrale.

### II.C. Romania centrale

- diasystème occitano-catalan ou occitano-roman: *occitan, catalan (l.é.)*
- *aragonais*: transition vers le groupe extrême-occidental

### II.D. Romania extrême-occidentale<sup>5</sup>

- diasystème asturo-espagnol: *asturien-léonais, espagnol (l.é.)*<sup>6</sup>
- *galaïco-portugais*

### II.E. *mozarabe*: langue éteinte et peu documentée<sup>7</sup>.

On notera qu'une grande partie des dialectes tendant vers la linguification ne sont pas reconnus comme des "langues" dans cette liste:

---

<sup>4</sup> On n'y inclut pas le nord-italien.

<sup>5</sup> Le groupe extrême-occidental forme peut-être un grand diasystème à lui seul.

<sup>6</sup> Selon METZELTIN [2004: 89], l'espagnol s'est bien détaché de l'asturien-léonais par un processus d'élaboration précoce: "el castellano en su origen no es sino una variedad marginal del diasistema románico asturiano".

<sup>7</sup> Afin d'éviter toute ambiguïté, les synonymes des noms de langues devraient être entendus de la manière suivante: *italien* (ou *langue de si*), *nord-italien* (ou *italien septentrional* ou *padan*), *francoprovençal* (ou *arpitan*), *français* (ou *langue d'oïl*), *aguainais* (ou *poitevin-saintongeais* ou *poitevin* au sens large), *occitan* (ou *langue d'oc* ou *provençal* au sens large), *aragonais* (ou *navarro-aragonais*), *asturien-léonais* (ou *asturien* au sens large ou *léonais* au sens large), *espagnol* (ou *castillan*), *galaïco-portugais* (ou *galégo-portugais* ou *portugais* au sens large).

par exemple l'andalou ou l'estrémègne en domaine espagnol; le gallo, le picard ou le wallon en domaine français; le napolitain ou le sicilien en domaine italien. Il y a deux raisons à cela. D'une part, ces dialectes ont une distance trop faible et ne sont donc pas des langues par distance. D'autre part —et c'est cela le plus important—, ces dialectes ont des élaborations qui ne sont pas fonctionnelles car inapplicables, embryonnaires ou anticonsensuelles: il n'est donc absolument pas possible de les considérer comme des "langues par élaboration" telles que Kloss les conçoit [SUMIEN 2012]. Par contre, selon la terminologie de KLOSS [1978: 55-63], on peut les ranger dans la catégorie intermédiaire du *dialecte par élaboration (Ausbaudialekt)*, qui se situe entre le *dialecte normal (Normaldialekt)* et la *langue par élaboration (Ausbausprache)*.

## 2. BREF HISTORIQUE DES LANGUES ROMANES CENTRALES

REVISTA DE LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS DE LENGUA Y LITERATURA  
BANNIARD [1997] estime que la plupart des langues romanes se détachent du latin au VIII<sup>e</sup> siècle. Dès cette époque, on a une forte proximité initiale entre, d'une part, un diasystème aragonais et, d'autre part, un diasystème occitan primitif qui englobait les domaines poitevin-saintongeais [PIGNON 1960] et catalan.

L'aragonais, dès le début de son histoire, présente des affinités très fortes avec l'occitan gascon [ELCOCK 1938] et se tourne davantage vers le monde carolingien que vers le cœur de la péninsule Ibérique [METZELTIN 2004]. On sait que l'aragonais a maintenu des contacts très forts avec le domaine occitan ou occitano-catalan pendant tout le Moyen Âge. En attestent les groupes d'occitanophones établis dans les villes aragonaises et émettant des textes en une variété appelée occitan transpyrénéen ou cispyrénéen [MOLHO 1964: XI, 1978: 193; rapporté par NAGORE 2001: 265-266]. L'union médiévale entre l'Aragon et le comté de Barcelone, au sein de la Couronne d'Aragon, a maintenu cette affinité.

L'émergence du diasystème occitan s'est faite par la fédération de dialectes romans conservateurs qui avaient entre eux quelques

différences précoces [CHAMBON & OLIVIER 2000]. Dès le VII<sup>e</sup> siècle, des faisceaux d'isoglosses annoncent déjà la limite entre français et occitan mais aussi la limite entre l'occitan gascon et le reste de l'occitan [CHAMBON & GREUB 2002, 2009: 789]. Néanmoins, FIELD [2009: 761-762] estime que les traits distinctifs du gascon médiéval n'ont pas été un obstacle assez fort et n'ont pas gêné sa forte convergence historique avec le reste de l'occitan. Le gascon contemporain s'insère facilement dans le diasystème occitan comme le démontrent BEC [1973], COROMINES [1972: 106-107] et à leur suite CARRERA [2011: 62] (et à un niveau plus modeste, SUMIEN [2006: 125-127]).

À partir du XII<sup>e</sup> siècle, la grande langue occitane perd l'aguiainais au nord (par francisation), puis, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, elle perd le catalan au sud (par élaboration séparée). Ceci se passe paradoxalement pendant la période où les troubadours donnent à la langue d'oc son prestige maximal, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.



REVISTA DE LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS DE LENGUA Y LITERATURA

1. Le domaine aguiainais (Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois) commence à se désoccitaniser et à se franciser au XII<sup>e</sup> siècle pour des raisons qui ne sont pas très claires [PIGNON 1960]. WÜEST [1969] suppose que la francisation du XII<sup>e</sup> siècle vient surtout d'une intensification des échanges avec le domaine français et d'une modification des routes; mais il précise qu'avant le XII<sup>e</sup> siècle, des phénomènes localisés d'échanges, de défrichements et de repeuplements auraient déjà préparé ou facilité une tendance latente et limitée à la francisation.
2. Le domaine catalan, comme on le sait, est totalement immergé dans le monde culturel occitan jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, avant de s'en détacher progressivement du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles en raison d'une élaboration distincte, favorisée par la montée en puissance de la Couronne d'Aragon et par l'affaiblissement politique des autres principautés occitanes à la fin du Moyen Âge.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la *Reconquista* étend l'usage du catalan vers les îles Baléares et le Pays Valencien. L'aragonais s'étend lui aussi, grâce à la *Reconquista*, dans tout l'Aragon actuel et dans l'ouest du Pays Valencien. Même la région de Murcie connaît de manière éphémère des communautés parlant aragonais et catalan vers les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Cependant, l'espagnol remplace l'aragonais dans le sud de la Navarre pendant le Moyen Âge à cause de l'expansion politique de la Castille. Plus tard, l'espagnol remplace l'aragonais au cœur de l'Aragon et dans l'ouest du Pays Valencien, suite à l'union politique entre Castille et Aragon au XV<sup>e</sup> siècle. L'aragonais finit par se limiter de nouveau à la zone pyrénéenne à l'Époque contemporaine.

Lors de la Renaissance catalane des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, on valorise certes les liens avec l'occitan. Mais l'intelligentsia catalane affirme de manière solennelle que le catalan est une langue séparée dans la célèbre déclaration de FABRA *et alii* [1934].

Cette séparation entre catalan et occitan est confirmée par la codification. La norme du catalan est définie par Pompeu Fabra et l'Institut d'études catalanes (IEC) à partir de 1913 [IEC 1913; FABRA 1917, 1978, 1932]. La norme de l'occitan se fixe surtout à partir de 1935 en s'inspirant de la norme catalane mais sans se confondre avec elle [ALIBERT 1935].

### 3. SUR LA PLANIFICATION LINGUISTIQUE

Aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, les langues dominantes des États, le français, l'espagnol ou l'italien, s'imposent dans l'usage populaire au détriment de l'aragonais, de l'occitan ou de l'aguiainais et, dans une moindre mesure, du catalan. C'est aussi au XX<sup>e</sup> siècle que ces langues subordonnées s'équipent d'une codification, voire d'une standardisation, afin de résister à la substitution linguistique: le catalan se codifie dès 1913 et se dote d'un standard efficace dès les années 1930; l'occitan, depuis 1935, se standardise très lentement; l'aragonais et l'aguiainais se

codifient tardivement à partir des années 1970 et n'ont pas encore de véritable variété standard. Dans la *planification linguistique*, on reprendra les distinctions suivantes de KLOSS [1969] et HAUGEN [1972]:

1. La *planification du statut (status planning)* indique qu'une langue subordonnée se bat pour survivre et qu'elle cherche à récupérer des fonctions de communication.
2. La *planification du corpus (corpus planning)* n'est jamais que l'adaptation de la langue aux nouvelles fonctions qu'elle entend conquérir. Cela comprend au début une *norme* qui fixe à grands traits l'orthographe et la restauration de certaines formes lexicales et grammaticales face à la langue dominante [SUMIEN 2006: 21-25]. Un travail plus précis aboutit à une variété *standard*, qui est encore plus efficace pour récupérer des fonctions de communication. Un standard *pluricentrique* comprend des modalités territoriales [KLOSS 1978, CLYNE 1992].

REVISTA DE LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS DE LENGUA Y LITERATURA

### 3. LA PLANIFICATION LINGUISTIQUE DU CATALAN

#### 3.1 Contours du catalan

La planification du catalan est l'une des plus avancées du monde pour une langue subordonnée. De nombreuses études l'ont abondamment expliquée [FISHMAN 1991: 319-323, LAMUELA & MURGADES 1984, BIBILONI 1997 (2004)]. On se contentera de rappeler quelques traits du processus catalan qui nous serviront ensuite d'étalons pour l'occitan, l'aragonais et l'aguiainais.

Glottonyme: *catalan (català)*. Le nom du territoire linguistique est *Pays Catalans (Països Catalans)* ou parfois *Catalogne* au sens large (*Catalunya*).

Dialectes: roussillonnais (*rossellonès*), central (*central*), nord-occidental (*nord-occidental*), valencien (*valencià*), alguerès (*alguerès*).

Un sécessionnisme linguistique sévit dans le Pays Valencien, aux Baléares et dans la Frange mais il reste minoritaire dans les activités renaissantistes. Le glottonyme *valencien* (*valencià*) est souvent ressenti comme obligatoire dans le Pays Valencien: il est assumé par les partisans de l'unité et par les sécessionnistes.

### 3.2 Catalan: planification du statut

Andorre: seule langue officielle, n'empêchant pas une subordination face à l'espagnol.

Principat de Catalogne: langue co-officielle avec un usage très résistant, n'empêchant pas une subordination face à l'espagnol.

Pays Valencien et Baléares: langue co-officielle, très subordonnée à l'espagnol.

Frange et Carxe: langue non officielle, sérieusement menacée par l'espagnol.

Catalogne du Nord: langue non officielle, sérieusement menacée par le français.

Alghero: langue timidement protégée par la loi 482/1999 mais menacée par l'italien.

### 3.3 Catalan: planification du corpus

a) *Norme et variété standard*. Elles ont été mises au point très rapidement dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle par l'Institut d'études catalanes (*Institut d'Estudis Catalans*, IEC) et Pompeu Fabra [IEC 1913; FABRA 1917, 1918, 1932]. La norme de base a donné naissance presque aussitôt au standard. Le standard, initialement basé sur le dialecte central, autour de Barcelone, a intégré des modalités régionales (valencien, roussillonnais, baléaire) et est devenu donc pluricentrique.



Les essais de normes concurrentes existent mais sont marginaux. En plus de l'IEC, fondé en 1907, un organisme de codification concurrent a été créé tardivement en 1998, l'Académie valencienne de la langue (*Acadèmia Valenciana de la Llengua*, AVL), mais il n'a pas osé prescrire une norme ouvertement opposée à celle de l'IEC.

b) *Orthographe et orthoépie*. Orthographe diasystématique dès le début, permettant de nombreuses prononciations dialectales sous une graphie commune. L'orthographe ne varie presque pas d'un dialecte à l'autre, ce qui est facilité par la très grande homogénéité des dialectes. L'orthoépie admet quelques aménagements dialectaux.

c) *Formes grammaticales*. Elles sont très unitaires et les variations dialectales restent légères. Les plus visibles affectent certaines terminaisons verbales.



REVISTA DE LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS DE LENGUA Y LITERATURA

d) *Syntaxe*. Elle est abondamment décrite et précisément gérée par les grammaires normatives.

e) *Lexique*. On met en commun des mots provenant de différents dialectes. Certains mots acceptent une forme double, voire triple, en fonction de l'ancrage dialectal ou spatial.

#### 4. LA PLANIFICATION LINGUISTIQUE DE L'OCCITAN

##### 4.1 Contours de l'occitan

Glottonyme: *occitan (occitan)*<sup>8</sup>, parfois *langue d'oc (lenga d'òc)*, parfois *provençal (provençal/provençau)* au sens large. Le glottonyme *patois (patés/patoès/patoàs)* est ambigu et diglossique. Le nom du

---

<sup>8</sup> Par défaut, toutes les formes données en occitan suivent la norme classique, cf. section 4.3.

territoire linguistique est *Occitanie* (*Occitània*), forme de plus en plus diffusée, parfois *Pays d'Oc* (*País d'Òc*).

Dialectes: gascon (*gascon*) [incluant l'aranais (*aranés*)], limousin (*lemosin*), auvergnat (*auvernhat*), vivaro-alpin (*vivaroalpenc/vivaroaupenc*), provençal (*provençau*) [incluant le niçois (*niçard*)], languedocien (*lengadocian*). Le royasque (*roiase*) [incluant le brigasque (*brigasc*)] et le mentonnais (*mentonasc*) sont des variétés de transition vers le nord-italien (ligure); elles sont davantage promues par les occitanistes que par les liguristes.

Un sécessionnisme linguistique sévit en Provence, dans le Pays Niçois, en Auvergne et en Gascogne mais reste minoritaire parmi les renaissantistes. Les dialectonymes *provençal* (*provençau*), *niçois* (*niçard*), *auvergnat* (*auvernhat*) et *gascon* (*gascon*) sont assumés par les partisans de l'unité et par les sécessionnistes.

#### 4.2 Occitan: planification du statut

État français et Monaco: langue non officielle, fortement menacée par le français.

État italien: langue timidement protégée par la loi 482/1999 mais menacée par l'italien.

Val d'Aran (Généralité de Catalogne, État espagnol): langue co-officielle mais très subordonnée à l'espagnol.

#### 4.3 Occitan: planification du corpus

a) *Norme et variété standard*. Voir KREMnitz [1974] et SUMIEN [2006].

1. Il existe une norme d'usage général, appelée *norme classique* ou moins exactement *graphie classique* (*nòrma classica, grafia classica*). Elle est proche des usages médiévaux et de la norme catalane. Depuis les années 1960 environ, son usage est majoritaire dans l'ensemble des dialectes ainsi que dans la production littéraire, musicale, scientifique et pédagogique. Elle a

été mise au point par Loïs ALIBERT<sup>9</sup> [1935], puis gérée par l'Institut d'études occitanes (*Institut d'Estudis Occitans*, IEO) de 1945 jusque vers 1975, puis par le Conseil de la langue occitane (*Conselh de la Lengua Occitana*, CLO) entre 1996 et 2007 [CLO: 2007]. Depuis la fin des années 2000, de nouveaux organismes tentent, de manière confuse, de remplacer le CLO<sup>10</sup>. Dans le cadre de cette norme classique, on travaille sur une standardisation pluricentrique depuis 1972 [BEC 1972, BEC 1973, LAFONT 1984, SUMIEN 2006] en s'appuyant en partie sur des koinês dialectales qui existaient déjà depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. On met en avant une modalité générale de l'occitan standard, se basant sur le dialecte languedocien, ainsi que des modalités plus régionales, mais convergentes, basées sur le provençal, le niçois, le vivaro-alpin, l'auvergnat, le limousin et le gascon. Le gascon aranais est reconnu et cultivé grâce à la norme classique mais il n'est pas assez élaboré pour former à lui seul un standard régional [CARRERA 2010].

2. La *norme mistralienne*, ou moins exactement *graphie mistralienne* (*nòrma mistralenca*, *grafia mistralenca*)<sup>11</sup>. Elle se limite au provençal et au niçois et est très rare ailleurs. Elle est partout concurrencée par la norme classique. Elle a été mise au point dès 1852 par Josèp Romanilha puis promue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Frederic Mistral et le mouvement du Félibrige<sup>12</sup>. Elle se caractérise par une orthographe très francisée, par une restauration partielle du lexique et de la syntaxe, par des dictionnaires et des grammaires de valeur [MISTRAL 1879-1886, RONJAT 1930-1941, PALAY 1932-1933] et par une excellente littérature. Elle été conçue dans

---

<sup>9</sup> En français Louis Alibert.

<sup>10</sup> Citons: le Congrès permanent de la langue occitane (*Congrès Permanent de la Lengua Occitana*, CPLO, ex-APORLÒC), l'Institut d'études aranaises (*Institut d'Estudis Aranesi*, IEA), le Groupe de linguistique occitane (*Grop de Lingüística Occitana*, GLO), un projet officiel aranais et catalan d'Académie de la langue occitane (*Acadèmia de la Lengua Occitana*, ALO), la Commission internationale pour la normalisation linguistique de l'occitan alpin (*Comission Internacionala per la Normalizacion Lingüística de l'Occitan Alpenc*, CINLOA) et, enfin, l'Académie occitane-Consistoire du gai savoir (*Acadèmia Occitana-Consistòri del Gai Saber*, AOCGS).

<sup>11</sup> En norme mistralienne: *normo mistralenco*, *grafia mistralenco*.

<sup>12</sup> Occitan en norme classique: *Josèp Romanilha*, *Frederic Mistral*, *Felibritge*. Occitan en norme mistralienne: *Jósèp Roumaniho*, *Frederi Mistral*, *Felibrige*. Français: *Joseph Roumanille*, *Frédéric Mistral*, *Félibrige*.

une optique unitaire de la langue occitane. Depuis les années 1970, cependant, ses utilisateurs sont divisés entre la volonté d'unité de la langue et le sécessionnisme linguistique (provençal, niçois, éventuellement gascon).

3. La *norme de l'Escòla dau Pò*, ou moins exactement *graphie de l'Escòla dau Pò* (*nòrma de l'Escòla dau Pò*, *grafia de l'Escòla dau Pò*). Elle se limite au vivaro-alpin oriental, dans les Vallées Occitanes de l'État italien, où elle est concurrencée par la norme classique. Elle est apparue au début des années 1970. C'est un dérivé simplifié de la norme mistralienne et on ne l'utilise que pour noter les parlers locaux de manière quasi-phonologique, sans aucune optique de koinê ou de standard.
4. La *norme bonnaudienne* (*nòrma bonaudiana*), qui se nomme elle-même *écriture auvergnate unifiée* (*EAU*). Elle est apparue au début des années 1970 en auvergnat, sous l'égide de Pierre Bonnaud. Elle est liée au sécessionnisme linguistique auvergnat. Elle mêle des solutions orthographiques et lexicales francisées avec des solutions extrêmement originales, mais peu ancrées dans la tradition historique de la langue.

b) *Orthographe et orthoépie*. Voici un exemple de phrase, avec différentes normes orthographiques et différentes prononciations dialectales.

• **Norme classique**

oc. général (languedocien)  
provençal  
niçois  
vivaro-alpin  
auvergnat  
limousin  
gascon

*La fôrça de la volontat es la melhora solucion per/tà ganhar.*

[la 'fòrsɔ də la βulun'tat 'ez la me'ʎurɔ suly'sju per ɣa'ɲa]  
[la 'fòrsɔ de la vulu'n'ta 'ez la me'juru suly'sju<sup>n</sup> pɛr ga'ɲa]  
[la 'fwarsa de la vulu'n'tat 'ez la me'jura suly'sju<sup>n</sup> pɛr ga'ɲa]  
[la 'fòrsa de la vulu'n'ta 'ez la me'ʎura suly'sju<sup>n</sup> pɛr ga'ɲar]  
[la 'fòrsɔ də la vulu'n'ta 'ej la mɔ'ʎurɔ suljy'ʃju pɛr ga'ɲa]  
[la 'fòrsɔ de la vulu'n'ta 'ej la me'ʎurɔ suly'sju pɛr ga'ɲa]  
[la 'fòrsɔ də la βulun'tat 'ez la me'ʎurɔ suly'sju ta ɣa'ɲa]

• **Norme mistralienne**

provençal  
niçois

*La forço de la voulounta es la meiouro soulucioun pèr gagna.*

[la 'fòrsɔ de la vulu'n'ta 'ez la me'juru suly'sju<sup>n</sup> pɛr ga'ɲa]  
*La fouòrça de la voulountà es la meioura soulucioun pèr gagnà.*  
[la 'fwarsa de la vulu'n'ta 'ez la me'jura suly'sju<sup>n</sup> pɛr ga'ɲa]

- **Norme de l'Escòla dau Pò** vivaro-alpin *La forso de la voulountà es la melhouro soulusioun per ganhar.*  
[la 'fɔrsɔ də la vulu<sup>n</sup> ta 'ez la me'ʎuro suly'ʃju<sup>n</sup> pɛr ga'ɲar]
- **Norme bonnaudienne** auvergnat *Là forsà de là voulountà ei là melhourà soulüsiou per ganhâ.*  
[la 'fɔrsɔ də la vulu<sup>n</sup> ta 'ej la mə'ʎuro suljy'ʃju pɛr ga'ɲa]
- Sens 'La force de la volonté est la meilleure solution pour gagner'.

La norme classique est diasystématique, comme la norme catalane: une même orthographe peut supporter des prononciations régionales diverses. L'orthoépie manque cruellement de précision et de rigueur dans les ouvrages pédagogiques (à l'exception récente de [FULHET 2008]). Des tendances orthoépiques se dessinent dans chaque grand dialecte mais les prononciations francisées font des ravages chez les rennaisantistes. Les dialectes occitans sont plus différenciés que les dialectes catalans et il y a donc plus de variations écrites dialectales en occitan qu'en catalan: *l/u* en fin de syllabe (*salvar/sauvar* 'sauver'), *f/h* (*fòrt/hòrt* 'fort'), *ca/cha* et *ga/ja* (*cargar/charjar* 'charger'), *ch/(i)t* (*agachar/agaitar* 'regarder'), etc. Beaucoup de graphèmes sont communs à l'occitan et au catalan. Cependant, l'occitan assume quelques graphèmes emblématiques qui divergent des solutions perçues comme trop catalanes.

Phonème	Graphème occitan	Graphème catalan
/k/	<b>lh</b> ( <i>melhor</i> )	<b>ll</b> ( <i>millor</i> )
/p/	<b>nh</b> ( <i>banhar</i> )	<b>ny</b> ( <i>banyar</i> )
/tʃ/	<b>ch</b> ( <i>flècha</i> )	<b>tx</b> ( <i>fletxa</i> )
/tʃ/	<b>-g</b> ( <i>torneg</i> )	<b>-ig</b> ( <i>torneig</i> )
/js, ʃ/	<b>iss, ish</b> ( <i>caïssa, caïsha</i> )	<b>ix</b> ( <i>caixa</i> )
/-(n)/	<b>-n</b> ( <i>vin italian</i> )	<b>-Ø</b> ( <i>vi italià</i> )

c) *Formes grammaticales.* La standardisation est inachevée. Dans toutes les normes, on propose donc une grande profusion de formes grammaticales, plus ou moins régionales, et parfois excessivement localistes, notamment dans les terminaisons verbales. Malgré cette variation, les grammaires pour le grand public offrent un nombre minimal de formes grammaticales qui permettent une expression courante. Les travaux sur la standardisation, en norme classique, cherchent à réduire les variations inutiles.

d) *Syntaxe*. Des descriptions assez précises de la syntaxe occitane existent, par ex. LAFONT [1967]. Les ouvrages pédagogiques se contentent souvent d'insister sur les points les plus contrastifs avec le français.

e) *Lexique*. Comme en catalan, on tend à mettre en commun le lexique des différentes régions et à réduire les variations formelles d'un mot donné. Mais la standardisation est inachevée et il y a encore beaucoup d'usages localistes. Beaucoup de dictionnaires qui circulent sont de très mauvaise qualité lexicographique. Un dictionnaire complet pour la langue standard n'existe pas encore. Cependant, quelques dictionnaires s'avèrent beaucoup plus fiables que la moyenne et apportent de nombreuses solutions, comme celui de LEBRE *et alii* [2004] en provençal, ou celui de MISTRAL [1879-1886] (multidialectal, en norme mistralienne et très utilisé par les partisans de la norme classique).

Les mots de formation savante, en norme classique, suggèrent une orthoépée conservatrice, proche des solutions catalanes et internationales (*tèxt/tèxte, aspècte, diccionari, concepcion, existir*)<sup>13</sup>. En norme mistralienne, on force une prononciation évolutive (*tèste, aspèt, diciounàri, councepcioun, eisista*). En norme bonnaudienne, on rejette beaucoup de formes internationales, jusqu'au paroxysme (*iecri* 'texte', *aspê/semblansà* 'aspect', *dïsiunarïe* 'dictionnaire', *eideiansament* 'conception', *eitansâ* 'exister'). La norme de l'Escòla dau Pò ne s'occupe pas des mots savants.

## 5. LA PLANIFICATION LINGUISTIQUE DE L'ARAGONAIS

### 5.1 Contours de l'aragonais

L'aragonais a été longtemps considéré comme un dialecte espagnol depuis la subordination initiée vers le XV<sup>e</sup> siècle. Il est de plus en plus

<sup>13</sup> Cette orthographe n'interdit pas les prononciations évolutives: *existir* [egzis'ti > edzis'ti, etsis'ti, ejzis'ti...].

reconnu comme une langue à part entière depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle [HOLTUS *et alii* 1991]. Mais son rang retrouvé de “langue” est perçu de manière ambiguë. Le risque existe qu’il soit perçu comme un dialecte par élaboration de l’espagnol, et non comme une langue, à cause d’une comparaison trop rapide avec les multiples dialectes espagnols revendiqués comme des “langues” (*cf.* section 1). Heureusement, le sérieux des études aragonaises indique que cette langue pyrénéenne ne peut pas être réduite au diasystème asturo-espagnol et qu’elle a des affinités au moins aussi fortes avec l’occitano-catalan (*cf.* section 2). Beaucoup de considérations qui suivent, sur l’aragonais, s’appuient sur la présentation générale de TOMAS ARIAS [2006], SUR CUARTANGO LATORRE [2008] et sur les travaux de la Société de linguistique aragonaise (SLA).

Glottonyme: *aragonais (aragonés)*<sup>14</sup>; parfois *navarro-aragonais* en évoquant l’ancien territoire initial. Le glottonyme *fabla* ‘langue, langage’ est ambigu et est parallèle à celui de *parlanjhe* pour l’aguiaïnais (*cf.* section 6.2). En dialecte bénasquais, le glottonyme *patués* ‘patois’ est ambigu et diglossique. Le nom du territoire linguistique est ambigu: l’*Aragon (Aragon)* regroupe les zones parlant aragonais, les zones hispanisées et même la Frange de langue catalane. Des aragonaisistes tentent une récupération de la langue aragonaise dans les zones hispanisées.

Dialectes: occidental, central, oriental et aussi, selon certains, méridional. Dans le dialecte oriental, le ribagorçan (*ribagorçano*) est la variété d’aragonais la plus parlée et la plus résistante. Le bénasquais (*benasqués*) fait la transition vers le catalan; elle semble davantage promue par les aragonaisistes que par les catalanistes<sup>15</sup>.

## 5.2 Aragonais: planification du statut

La totalité du domaine linguistique se trouve dans la communauté autonome d’Aragon. Celle-ci n’accorde aucun statut de langue officielle

---

<sup>14</sup> Par défaut, toutes les formes données en aragonais suivent la norme SLA, *cf.* section 5.3.

<sup>15</sup> Du côté catalaniste, on lira toutefois l’étude engagée de BABIA [1997] sur le bénasquais.

à l'aragonais (ni au catalan de la Frange) et se contente de timides mesures dites de protection. La subordination à l'espagnol est très forte et la substitution est très avancée.

### 5.3 Aragonais: planification du corpus

a) *Norme et variété standard*. Il existe trois normes concurrentes, que l'on présentera par ordre chronologique.

1. La *norme CFA*, soutenue par le Conseil de la langue aragonaise (*Consello d'a Fabla Aragonesa*). Préparée dès les années 1970, elle a été approuvée par un congrès tenu à Huesca en 1987<sup>16</sup>. Elle se base sur une orthographe semi-phonologique, très hispanisée, qui rejette cependant certaines distinctions étymologiques de l'espagnol: on supprime le *h* muet; on remplace *ce*, *ci* par *ze*, *zi*; on remplace *v* par *b* en raison de la fusion en un seul phonème /b/; on écrit *ch* à la place de *j* et *g* (devant *e*, *i*) en raison de la fusion en un seul phonème /tʃ/... Le CFA y associe un essai de standard, dit *aragonais commun* (*aragonés comun*), qui se base sur les dialectes occidental et central et marginalise le dialecte oriental.
2. La *norme SLA* ou *norme DLA*<sup>17</sup>, soutenue par la Société de linguistique aragonaise (*Societat de Lingüística Aragonesa*) et sa revue *De lingva Aragonensi*. Elle est apparue en 2006. La SLA estime que le CFA utilise des formes trop artificielles et qu'il s'appuie sur des analyses scientifiquement erronées. La SLA veut rétablir les traditions écrites de l'aragonais médiéval, qui sont très proches des usages occitans et catalans. Dans l'orthographe, on assume des graphèmes aragonais traditionnels tels que *ny*, *ç*, *h*, *v*, *j*, *g* (devant *e*, *i*)... La SLA estime qu'il est prématuré de fixer un standard et préconise pour l'instant la culture des différents dialectes.

---

<sup>16</sup> C'est pourquoi on parle aussi de *graphie de Huesca* ou de *graphie de 87* (*grafia de Uesca*, *grafia d'o 87*).

<sup>17</sup> Ou moins exactement: *graphie SLA*, *graphie DLA* (*grafia SLA*, *grafia DLA*).



3. La *norme AA-EFA*, promue par l'Académie de l'aragonais-Étude de philologie aragonaise (*Academia de l'Aragonés-Estudio de Filología Aragonesa*)<sup>18</sup>. Elle est apparue en 2010 comme un compromis entre les systèmes CFA et SLA. Elle reprend l'essai de langue standard du CFA. Elle préconise une orthographe plus proche de celle de la SLA, mais avec quelques concessions au CFA et à l'espagnol.

Il est difficile de dire pour l'instant quelle norme est majoritaire, mais il semble qu'un nombre croissant de renaissantistes soient tentés par le retour aux usages traditionnels, promus par la SLA et l'AA-EFA.

De notre point de vue, la norme SLA est la meilleure car elle renforce le lien avec la tradition aragonaise et les autres langues romanes centrales. Cependant, la SLA gagnerait à avoir une attitude plus compréhensive envers les renaissantistes qui demandent un aragonais standard, et notamment envers les néolocuteurs qui s'organisent dans les centres urbains linguistiquement hispanisés comme Huesca et Saragosse. La SLA rendrait un grand service à la récupération de la langue (et elle renforcerait sa popularité) si elle éditait un lexique élémentaire et une grammaire pour le grand public, en y esquissant un aragonais standard équilibré, se basant sur les usages dialectaux les plus vivants (soit un standard de type ribagorçan, soit un standard compositionnel). En outre, une directive globale de la SLA sur les mots savants et les néologismes les plus courants faciliterait la récupération de nouvelles fonctions de communication (l'AA-EFA, de son côté, l'a déjà fait, *cf.* SEGURA MALAGON [2010]).

*b) Orthographe et orthoépie.* L'orthoépie ne pose pas de grandes difficultés car le système phonologique et phonétique aragonais est assez homogène. On doit éviter néanmoins des interférences espagnoles, comme le phonème /x/. Les trois normes exposées ci-dessus aboutissent à trois orthographe, que l'on peut comparer dans le tableau suivant.

---

<sup>18</sup> Dans la norme AA-EFA: *Academia de l'Aragonés-Estudio de Filología Aragonesa*.

	Norme SLA	Norme AA-EFA	Norme CFA	
<i>h</i> muet	<b>h</b> ( <i>história</i> )	<b>h</b> ( <i>historia</i> )	Ø ( <i>istoria</i> )	'histoire'
/tʃ/	<b>ch</b> ( <i>cheso</i> ) <b>j</b> ( <i>justícia</i> ) <b>g</b> (+ <i>e,i</i> ) ( <i>geografia</i> )	<b>ch</b> ( <i>cheso, chusticia, cheografia</i> )	<b>ch</b> ( <i>cheso, chustizia, cheografia</i> )	'cheso' <sup>19</sup> , justice, géographie'
/b/	distribution traditionnelle: <b>b</b> ( <i>bien</i> ) <b>v</b> ( <i>cantava, servicio</i> )	distribution espagnole: <b>b</b> ( <i>bien, cantaba</i> ) <b>v</b> ( <i>servicio</i> )	<b>b</b> ( <i>bien, cantaba, serbizio</i> )	'bien, il chantait, service'
/θ/	<b>z</b> ( <i>realizar</i> ) <b>ç</b> (+ <i>a,o,u</i> ) ( <i>Zaragoça</i> ) <b>c</b> (+ <i>e,i</i> ) ( <i>servicio</i> )	<b>z</b> ( <i>realizar, Zaragoza</i> ) <b>c</b> (+ <i>e,i</i> ) ( <i>servicio</i> )	<b>z</b> ( <i>realizar, Zaragoza, serbizio</i> )	'réaliser, Saragosse, service'
/-θ/	<b>-z</b> ( <i>variedadaz</i> )	<b>-tz</b> ( <i>variedatz</i> )	<b>-z</b> ( <i>bariedadaz</i> )	'variétés'
/ɲ/	<b>ny</b> ( <i>anyada</i> )	<b>ny</b> ( <i>anyada</i> )	<b>ñ</b> ( <i>añada</i> )	'année'
/ʎ/	<b>ll</b> ( <i>consello</i> )	<b>ll</b> ( <i>consello</i> )	<b>ll</b> ( <i>consello</i> )	'conseil'
/j, ʃ/	<b>ix, x</b> ( <i>baixo, baxo</i> )	<b>ix</b> ( <i>baixo</i> )	<b>x</b> ( <i>baxo</i> )	'bas'
-t amuï	<b>-t</b> ( <i>devant, societat</i> )	<b>-t</b> ( <i>devant, societat</i> )	-Ø ( <i>debán, soziedá</i> )	'devant, société'
accent graphique	type portugais ( <i>servício, história</i> )	type espagnol ( <i>servicio, historia</i> )	type espagnol ( <i>serbizio, istoria</i> )	'service, histoire'

c) *Formes grammaticales, syntaxe, lexique.* Une grammaire consensuelle et un dictionnaire complet n'existent pas encore. Les usagers sont obligés de se débrouiller avec des ouvrages hétérogènes et souvent incomplets, de qualité variable, comme c'est le cas en occitan et en aguiainais. Les partisans de la norme CFA (et de l'aragonais commun version CFA) ont de nombreux documents de travail, mais leur qualité et leur rigueur sont contestées par les partisans de la norme SLA.

Dans les mots de formation savante, les normes SLA et AA-EFA préconisent des formes conservatrices de type international (SLA: *texto, aspecto, dicionário, concepcion*; AA-EFA: *texto, aspecto, diccionario, concepción*). À l'opposé, la norme CFA préconise des formes évolutives et souvent forcées, en décalage avec l'usage international (*testo, aspeuto, dizionario, conzeuzión*).

<sup>19</sup> Le *cheso* est le parler aragonais de la vallée d'Hecho.

### 6.1 Le piège des “langues d'oïl”

La romanistique traditionnelle classe l'aguiainais comme un dialecte du français, ou de la langue d'oïl, tout en reconnaissant son substrat occitan. Cependant, depuis les années 1970, les mouvements de défense des dialectes français proposent une vision différente de celle de la romanistique traditionnelle, et certains linguistes adhèrent à cette vision: ils refusent la synonymie *français* égale *langue d'oïl* et proposent de voir un groupe de langues romanes septentrionales, appelées les “*langues d'oïl*” au pluriel, parmi lesquelles il y aurait: 1° le “*français*” au sens étroit (comprenant le français standard et, éventuellement, quelques parlers proches de l'Ile-de-France); et 2° une série de dialectes nouvellement revendiqués comme des “langues” (poitevin-saintongeais ou aguiainais, gallo, normand, picard, wallon, champenois, bourguignon-morvandiau...). Je suis partisan de la vision traditionnelle: le *français* et la *langue d'oïl* (au singulier) sont synonymes. J'ai expliqué ci-dessus que les dialectes français ne sont pas encore assez élaborés pour fonctionner comme de vraies langues par élaboration. Je ne m'oppose pas à leur linguification par principe, je constate seulement que leur linguification n'a pas encore réussi (*cf.* section 1) [SUMIEN 2012].

L'aguiainais fait exception car son élaboration est beaucoup plus avancée que celle des autres dialectes français et il pourrait donc se transformer, dans un futur proche, en véritable langue par élaboration. Cela pourrait être facilité par son fort substrat occitan. Plus on mettra en valeur les éléments d'origine occitane en aguiainais, plus les structures de l'aguiainais se rapprocheront de l'occitan et de la Romania centrale, moins elles dépendront du modèle français et de la Romania septentrionale (il n'est pas question de nier, évidemment, la réalité historique des liens avec le français).

Or, les défenseurs de l'aguiainais, tout en valorisant leurs affinités avec l'occitan, adhèrent à la vision des “langues d'oïl” au pluriel. Cette

stratégie me semble inefficace et freine la reconnaissance de l'aguiainais en tant que "langue". En effet, dans les représentations dominantes, les dialectes d'oïl sont largement perçus comme du français [LEONARD 2005: 149]. Il est donc très difficile de remplacer les termes traditionnels (le français égale la langue d'oïl) par des termes à peine modifiés (le français parmi les "langues d'oïl"). Ce changement terminologique reste inaperçu car il est trop byzantin pour le grand public.

Une stratégie beaucoup plus lisible serait la suivante:

1. Avant toute chose, aller jusqu'au bout du processus de codification et de standardisation de l'aguiainais, en réussissant une élaboration *fonctionnelle*, c'est-à-dire: efficace, acceptable, dessinée pour conquérir de nouvelles fonctions de communication et compatible avec les usages culturels romans (cf. section 1) [SUMIEN 2012].
2. Au niveau des noms, accepter la synonymie entre *langue d'oïl* et *français* et décider que l'aguiainais sort radicalement de cette *langue d'oïl* ou de ce *français* (ou de tout groupement analogue tel que "les langues d'oïl"). L'aguiainais doit être simplement promu comme une "langue romane" auprès du grand public. Toutes les langues par élaboration qui ont réussi ont cessé de se définir par rapport aux anciennes langues-toit: le slovaque ne se reconnaît pas dans des "langues tchèques", le slavo-macédonien ne se reconnaît pas dans des "langues bulgares", le norvégien bokmål ne se reconnaît pas dans des "langues danoises", le catalan ne se reconnaît pas dans des "langues occitanes" ou des "langues d'oc". De même, l'aguiainais ne se reconnaîtrait plus dans des "langues d'oïl"<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Qu'il me soit permis de recommander la même stratégie à ceux qui désirent que le picard, le wallon, le normand ou le gallo deviennent des langues à part entière: 1° réussir une élaboration fonctionnelle; 2° sortir des "langues d'oïl".

## 6.2 Contours de l'aguiainais

Glottonyme: *poitevin-saintongeais* (*poetevin-séntunjhaes*) ou parfois *poitevin* (*poetevin*) au sens large. Le glottonyme *parlange* (*parlanjhe*) ‘langue, langage’ est ambigu et est similaire à celui de *fabla* en aragonais (cf. section 5.1). Le glottonyme *patois* (*patoes*) est ambigu et diglossique. On rencontre rarement le glottonyme *aguiainais* (*aguiénaes[?]*), qui dérive de la forme encore plus rare *aguiain* (*aguién*) proposée par DUGUET [1976]: *aguiainais* et *aguiain* sont des noms alternatifs pour résoudre le glottonyme excessivement long de *poitevin-saintongeais*; de plus, ils sont en adéquation avec le nom du territoire linguistique, l'Aguiaine (*Aguiéne*, du latin AQUITANIA), également proposé par DUGUET [1976] à partir d'un usage médiéval.

Dialectes: *poitevin* (*poetevin*), *saintongeais* (*séntunjhaes*).

Un sécessionnisme linguistique sévit en Saintonge mais est minoritaire dans le renaissantisme. Le dialectonyme *saintongeais* (*séntunjhaes*) est assumé par les partisans de l'unité et par les sécessionnistes.

## 6.3 Aguiainais: planification du statut

L'Aguiaine est entièrement incluse dans la République française. L'aguiainais n'a aucune reconnaissance officielle et est très menacé par le français.

## 6.4 Aguiainais: planification du corpus

a) *Norme et variété standard*. Actuellement, une seule norme est vraiment diffusée grâce à l'Union Poitou-Charentes pour la culture populaire (UPCP). Implicitement, elle ne dépasse pas le niveau de l'orthographe et on ne parle pas ouvertement de langue standard. Mais l'orthographe est diasystématique, alliée à une grande homogénéité

dialectale, ce qui aide à dégager une koinê naissante, un embryon possible de langue standard.

*b) Orthographe et orthoépie.* L'orthographe aguiainaise est beaucoup plus fonctionnelle que celles des autres variétés d'oïl:

1. Elle revendique un fonctionnement proche de celui de la norme classique de l'occitan en ce qui concerne la diasystématicité.
2. Elle a un aspect à peu près roman, donc culturellement acceptable. Elle a des graphèmes proches du français (*ou, eù, gn...*), proches d'autres langues romanes (*ll, gh*) et parfois légèrement originaux (*jh, çh*).
3. Elle utilise les signes diacritiques de manière modérée (*ç, é, à, ù*).
4. Elle conquiert un usage relativement stable et bien accepté dans les milieux renaissantistes<sup>21</sup>.

Elle a été mise au point en plusieurs étapes. Jacques Duguet a lancé un premier essai de graphie "phonétique" en 1971, enrichie en 1982 par des propositions de Pierre Bonnaud (qui est aussi le créateur de la norme bonnaudienne en occitan auvergnat, cf. section 4.3.a) afin de noter les "marques morphosyntaxiques". En parallèle, de 1979 à 1982, l'Union Poitou-Charentes pour la culture populaire (UPCP) a fait des recherches sur une graphie phonétique pour noter les parlers locaux, nommée *graphie localisée (grafanjhe localesi)*. De 1985 à 1989, l'UPCP a ressenti un besoin croissant de trouver une orthographe diasystématique, proche des principes déjà appliqués dans la norme classique de l'occitan (et venant eux-mêmes de la norme du catalan de Fabra): c'est ce qu'on appelle la *graphie normalisée (grafanjhe normalesi)*, qui s'installe depuis la fin des années 1980 comme norme orthographique avec un certain succès. Cet historique est détaillé par PIVETEA [s.d.], et l'UPCP

---

<sup>21</sup> On aurait pu souhaiter quelques améliorations de détail, mais il est plus important d'avoir une orthographe stable et imparfaite qu'une orthographe instable et en perfectionnement constant. On pourrait suggérer ceci:

- Alléger certains graphèmes, au moins dans la langue standard (*eù > eu, àe > ae, jh > j*).
- Noter certaines consonnes finales qui sont muettes dans l'ensemble du domaine mais prononcées localement (-r des verbes à l'infinitif...).
- Marquer les verbes de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel avec un -m final comme en ancien aguiainais et comme en occitan, en catalan et en aragonais oriental (*i dounun > i dounom* 'nous donnons', *i avun > i avom* 'nous avons', *i sun > i som* 'nous sommes')...

[s.l.], qui évoquent les rapports avec la norme occitane de la manière suivante:

“Perdre à l’écrit la nuance locale, c’est gagner en ouverture, oser participer à la restauration d’une langue, à sa reconnaissance institutionnelle. Ainsi ont raisonné nos voisins occitans pour un domaine bien plus vaste que le nôtre” [UPCP s.l.: 4].

“Par rapport aux autres langues, la priorité est de marquer la spécificité du poitevin-saintongeais en demeurant dans la famille romane. Il n’y a pas de volonté particulière de rapprochement avec le français (ni avec l’occitan même si le système a pu être consulté, ni avec quelque autre langue romane ou non). Il n’y a pas davantage volonté d’établir une graphie réactive par rapport au français. Tout en faisant sa place à l’étymologie, la graphie n’est pas archaïsante, en ce sens elle est moderne: le fonctionnement actuel est prioritaire sur l’étymologie s’il y a concurrence. Ex. *tabat*, frs tabac, car adjectif dérivé *tabatous*” [PIVETEA s.d., souligné par l’auteur].

L’orthoépie est très imprécise. Les concepteurs de la *graphie normalisée* ont sans doute une idée très claire des prononciations mais ne savent pas les expliquer simplement. Les ouvrages pédagogiques se contentent, pour chaque graphème diasystématique, de donner toute une collection de prononciations locales, sans fixer de hiérarchie entre elles. De plus, les notations phonétiques manquent parfois de rigueur<sup>22</sup>.

c) *Formes grammaticales, syntaxe, lexique*. Deux ouvrages sont perçus comme des références particulièrement importantes et préfigurent

---

<sup>22</sup> Par exemple dans la grammaire de GAUTIER [1993: 20], le graphème *jh* est transcrit phonétiquement par “j”, or ce signe est inconnu dans l’alphabet phonétique international.

un standard embryonnaire: la grammaire de GAUTIER [1993] et le dictionnaire de PIVETEA [1996 (2006)].

La grammaire de Gautier couvre les catégories d'une grammaire romane traditionnelle en insistant sur les points contrastifs avec le français. Elle fournit certes un outil utile pour s'appropriier l'aguiainais mais elle manque parfois d'explications systématiques. Les formes grammaticales y sont souvent multiples car l'auteur veut donner un panorama de la variation dialectale, sans chercher à fournir un standard et sans assumer ouvertement, d'ailleurs, qu'il puisse s'agir d'une "norme" [GAUTIER 1993: 10]. Cependant, l'orthographe diasystématique aide à réduire certaines variations et dégage certaines formes qui pourraient devenir standard.

Le dictionnaire de Pivetea est très clairement un ouvrage amateur, qui aide incontestablement les apprenants, mais qui ne bénéficie pas des méthodes de la lexicographie. La nomenclature des lexèmes est déséquilibrée et les distinctions sémantiques ne sont pas toujours clairement expliquées. Pour les mots de formation savante, on prescrit des solutions contradictoires:

1. Soit on trouve des formes de type à peu près international:

- *tésce* 'texte'
- *dicciounaere* 'dictionnaire'
- *éxisti/éxistir* 'exister'.

2. Soit on trouve des formes surprenantes qui s'écartent des usages internationaux. Il est nécessaire de corriger cette erreur de jeunesse de la norme UPCP si on veut donner à l'aguiainais une codification fonctionnelle et un vrai profil de langue romane:

- *rimajhe/goule* 'aspect'. On aurait pu préférer *aspécte*.
- *avisement* 'conception'. On aurait pu préférer *cuncépciun*.
- *grafanjhe* 'graphie'. Dans ce cas, on a gardé la racine grecque *graf-* (*γραφ-*) mais on a remplacé le suffixe savant venant du grec *-ía*, qui devrait donner *-ie* en aguiainais (cognat de l'occitan *-ia*), par le suffixe populaire *-anjhe* (cognat de l'occitan *-ange*). On aurait pu préférer *grafie*.



— *normalesi/normalesir* ‘normaliser’. Dans ce cas, on a remplacé le suffixe savant venant du latin *-izare*, qui pourrait donner *-izàe* en aguiainais (cognat de l’occitan *-izar*), par le suffixe populaire *-esir* qui se rattache à un autre modèle de conjugaison (cognat de l’occitan *-esir*). On aurait pu préférer *normalizàe*.

## 7. CONCLUSION

La cohésion entre l’aragonais et le groupe occitano-catalan, tout au long du Moyen Âge [METZELTIN 2004], permet de parler d’un groupe “central” au sein de la famille des langues romanes [SUMIEN 2012]. Ce groupe a été affaibli par la domination progressive du français, de l’espagnol et de l’italien. Au nord, la francisation a enlevé à l’occitan un dialecte nord-occidental qui est devenu une variété d’oïl avec un substrat occitan: l’aguiainais (ou poitevin-saintongeais); il pourrait émerger à présent comme une langue par élaboration. À l’ouest, l’hispanisation a considérablement grignoté le territoire de l’aragonais et a même causé pendant longtemps sa classification comme dialecte “espagnol”. La double pression du français et de l’espagnol n’est pas étrangère à la dislocation du domaine occitan primitif. Le catalan s’est détaché de l’occitan pour devenir une langue par élaboration.

Les quatre variétés consécutives actuelles (aragonais, catalan, occitan, aguiainais) se trouvent en situation de subordination. Leur intérêt est de trouver des solutions convergentes et solidaires de planification linguistique afin de résister à la subordination et de retrouver des usages pleinement normaux. Cette Romania centrale a été esquissée inconsciemment, au début des années 2000, par l’Eurocongrès 2000, sous l’égide des intellectuels Robèrt Lafont et Joan Triadú. Cette série d’évènements voulait ressouder l’Espace occitano-catalan à tous les niveaux, tout en l’ouvrant aux espaces culturels voisins. Ce pôle de coopération et d’échange était baptisé l’*Euroespace latin central*.

La revitalisation des langues romanes autochtones de l'Euroespace latin central coïncide avec l'idée d'une nouvelle convergence entre aguiainais, occitan, catalan et aragonais. La plus dynamique de ces quatre langues, le catalan, opère une planification linguistique audacieuse depuis 1913 en utilisant la norme Fabra-IEC. L'occitan, qui est très affaibli, s'équipe depuis 1935 d'une norme classique (Alibèrt-CLO), inspirée du catalan, et offrant les espoirs les plus sérieux de standardisation et de planification linguistique. L'aragonais a commencé à être défendu activement dans les années 1970; depuis 2006, la norme aragonaise de la SLA, qui se réfère au catalan et à l'occitan, offre le meilleur outillage de standardisation et de revitalisation. L'aguiainais est également défendu depuis les années 1970 et sa norme actuelle (UPCP), qui se réfère à l'occitan, commence à rendre des services pour la revitalisation. Une influence, voire une filiation des mouvements de codification est donc établie dans la Romania centrale:

1. norme catalane > norme occitane > norme aguiainaise
2. norme catalane & norme occitane > norme aragonaise

L'occitan doit encore se doter d'un standard stable et pluricentrique, illustré par des dictionnaires et des grammaires de référence. L'aguiainais a besoin de solidifier son rang de langue par élaboration en se rapprochant de ses racines romanes centrales et en abandonnant la notion piégée des "langues d'oïl"; en gardant son orthographe actuelle, il aurait surtout besoin de formaliser et enrichir son lexique en tenant compte des tendances internationales, puis de s'équiper d'un standard, illustré par des grammaires et des dictionnaires. L'aragonais a une orthographe décente (norme SLA) et a besoin désormais d'un standard acceptable, s'appuyant sur des grammaires et des dictionnaires.

Ainsi, l'occitan, l'aragonais et l'aguiainais se donneraient les moyens d'être plus accessibles au grand public et mieux équipés pour conquérir des fonctions de communication, en s'inspirant du dynamique exemple catalan.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALIBERT, Loïs, *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, Toulouse: Societat d'Estudis Occitans, 1935 [rééd.: Montpellier: Centre d'Etudis Occitans, 1976, actualisation orthographique de Ramon Chatbèrt — réimpression et rééd.: Barcelona: Institut d'Estudis Catalans & Institut d'Estudis Occitans, 2000].
- BABIA, Antoni, *La franja de la Franja*, Barcelona: Empúries, 1997.
- BANNIARD, Michel, *Du latin aux langues romanes*, Paris: Nathan [128-Nathan université], 1997.
- BEC, Pèire, "Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia: dialectalitat de basa e diasistèma occitan", *Annales de l'Institut d'études occitanes*, 4<sup>e</sup> série, tome II, n° 6 (1972).
- BEC, Pierre, *Manuel pratique d'occitan moderne*, Paris: Picard [Connaissance des langues], 1973.
- BIBILONI, Gabriel, *Llengua estàndard i variació lingüística*, València: 314 [Contextos], 1997 [rééd. 2004].
- CARRERA, Aitor, "Era codificacion der occitan dera Val d'Aran, problèmas e contradiccions en aranés actuau", *Lingüística occitana*, 8 (2010).
- Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://www.revistadoc.org/file/Linguistica%20occitana%208%20Carrera.pdf>>
- CHAMBON, Jean-Pierre, & GREUB, Yan, "Note sur l'âge du (proto)gascon", *Revue de linguistique romane* 66 (2002), pp. 473-495.
- CHAMBON, Jean-Pierre, & GREUB, Yan, "L'émergence du protogascon et la place du gascon dans la Romania", Guy Latry [éd.], *La Voix occitane, actes du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale d'études occitanes, Bordeaux 2005*, Pessac: Presses universitaires de Bordeaux, 2009, pp. 787-794.
- CHAMBON, Jean-Pierre, & OLIVIER, Philippe, "L'histoire linguistique de l'Auvergne et du Velay: notes pour une synthèse provisoire", *Travaux de linguistique et de philologie*, 38 (2000), pp. 83-153
- CLO = CONSELH DE LA LENGA OCCITANA, Domergue Sumien [éd.], *Preconizacions del Conselh de la Lengua Occitana, Lingüística Occitana*, 6 [coéditeurs: Lingüística Occitana & Gianni Vacca].
- Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://www.revistadoc.org/file/Linguistica%20occitana%206%20CLO.pdf>>
- CLYNE, Michael [éd.], *Pluricentric languages: differing norms in different nations*, Berlin & New York: Mouton de Gruyter [Contributions to the sociology of language, n° 62], 1992.
- COROMINES, Joan = COROMINAS Joan, *Tópica hespérica: estudio sobre los antiguos dialectos, el substrato y la toponimia romances*, Madrid: Gredos, 1972, vol. I-II.
- CUARTANGO LATORRE, José Manuel, "La literatura femenina como reflejo de un proceso de estandarización inconcluso: usos ortográficos en aragonés y judeoespañol", *Hápax*, 1 (2008), pp. 117-136.
- Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<[http://www.revistahapax.es/I/Hpx1\\_Lart3.pdf](http://www.revistahapax.es/I/Hpx1_Lart3.pdf)>
- DUGUET, Jacques, "Qu'est-ce que l'Aguaiaine?", *Société d'études folkloriques du Centre-Ouest*, 10 (1976), pp. 161-163.
- ELCOCK, William Denis, *De quelques affinités phonétiques entre l'aragonais et le béarnais*, Paris: Droz, 1938 — Traduction espagnole: *Algunas afinidades fonéticas entre el aragonés y el bearnés* [Quadernos Jean-Joseph Saroïhandy], Zaragoza: Xordica, 2005.
- ÉLOY, Jean-Michel, "Des langues collatérales: problèmes et propositions", Jean-Michel Éloy [dir.], *Des langues collatérales: problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique. Actes du Colloque international réuni à Amiens, du 21 au 24 novembre 2001*, Paris: L'Harmattan [2 voll.], 2004, vol. I, pp. 5-25.
- FABRA, Pompeu, *Diccionari ortogràfic*, Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1917.
- FABRA, Pompeu, *Gramàtica catalana*, Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1918.
- FABRA, Pompeu, *Diccionari general de la llengua catalana*, 1932 — reed.: sous le titre *Diccionari de la llengua catalana*, Barcelona: Catalònia, 1995.
- FABRA, Pompeu / ALOS-MONER, R. d' / ARAMON I SERRA, R. / BOHIGAS, Pere / CAPDEVILA, Josep Maria / CASACUBERTA, J.M. de la / COROMINAS, Pere / COROMINAS, Joan / MARTORELL, Francesc / MASSO-TORRENTS, J. / MONTOLIU, Manuel de / NICOLAU D'OLWER, L. / OLIVAR, Marçal / ROVIRA I VIRGILI, A. / RUBIO, Jordi / VILA, Pau, "Desviacions en els conceptes de llengua i pàtria", *Òc*, 16-17 — Autre publication dans: *La Veü de Catalunya*, 6.5.1934 (1934) — reproduit dans: LAMUELA & MURGADES [1984: 283-289].
- FIELD, Thomas, "Présent et passé de la langue de Gascogne", Guy Latry [éd.], *La Voix occitane, actes du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale d'études occitanes, Bordeaux 2005*, Pessac: Presses universitaires de Bordeaux, 2009, pp. 745-775.

- FISHMAN, Joshua, *Reversing language shift: theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*, Clevedon: Multilingual Matters, 1991.
- FULHET, Joan, *L'occitan de viva votz, metòde de prononciacion de l'occitan lengadocian*, Toulouse: IEO 31, 2008.
- GAUTIER, Michel, *Grammaire du poitevin-saintongeais*, Mougou: Geste éditions, 1993.
- HAUGEN, Einar, *The ecology of language*, Stanford: Stanford University Press, 1972.
- HOLTUS, Günter / METZELTIN, Michael / SCHMITT, Christian [dir.], *Lexikon der Romanistischen Linguistik / LRL*, Tübingen: Niemeyer, 1991.
- IEC = INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS, *Normes ortogràfiques*, Barcelona: L'Avenç, 1913.
- KLOSS, Heinz, *Research possibilities on group bilingualism: a report*, Québec: International Center for Research on Bilingualism, 1969.
- KLOSS Heinz, *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800*, Düsseldorf: Schwann [Sprache der Gegenwart-Schriften des Instituts für Deutsche Sprache, n° 37], 1978 — première édition: Munich: Pohl, 1952.
- KREMnitz, Georg, "Sur la délimitation et l'individuation des langues. Avec des exemples pris principalement dans le domaine roman", *Estudis romànics*, 30 (2008), pp. 7-38.  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://www.raco.cat/index.php/Estudis/article/view/177538/229908>>
- KREMnitz, Georg, *Versuche zur Kodifizierung des Okzitanischen seit dem 19. Jh. und ihre Annahme durch die Sprecher*, Tübingen: Narr [Tübinger Beiträge zur Linguistik], 1974.
- LAFONT, Robert, *La phrase occitane: essai d'analyse systématique*, Paris: Presses Universitaires de France, 1967.
- LAFONT, Robert, "Pour retrousser la diglossie", *Lengas*, 15 (1984).
- LAMUELA, Xavier, & MURGADES, Josep, *Teoria de la llengua literària segons Fabra*, Barcelona: Quaderns Crema [Assaig], 1984.
- LEBRE, Élie / MARTIN, Guy / MOULIN, Bernard, *Dictionnaire de base français-provençal, Diccionari de basa francès-provençau*, Aix-en-Provence: CREO Provença & Edisud, 2004.
- LEONARD, Jean-Léo, "Langues fenniques collatérales en ex-URSS: vepse, carélien, olonetsien (Carélie russe) et võro-seto (Pskov et Estonie)", Jean-Michel Éloy [dir.], *Des langues collatérales: problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique. Actes du Colloque international réuni à Amiens, du 21 au 24 novembre 2001*, Paris: L'Harmattan [2 voll.], 2004, tome II, pp. 575-592.
- LEONARD, Jean-Léo, "Fonction et statut du poitevin en forme de poire", Liliane Jagueneau [éd.], *Images et dynamiques de la langue. Poitevin-saintongeais, français et autres langues en situation de contact*, Paris: L'Harmattan [Langue et parole], 2005, pp. 143-166.
- METZELTIN, Miguel, *Las lenguas románicas estándar: historia de su formación y de su uso*, Oviedo: Academia de la Llingua Asturiana, 2004.
- MISTRAL, Frederic, *Lou Tresor dóu Felibrige, dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence: Remondet-Aubin, 1879-1886.
- MOLHO, Mauricio, *El Fuero de Jaca: edición crítica*, Zaragoza: Escuela de Estudios Medievales-Instituto de Estudios Pirenaicos, 1964.
- MOLHO, Mauricio, "Collection diplomatique de Jaca: chartes occitanes (1255-1309)", *Archivo de Filología Aragonesa*, 22-23 (1978), pp. 193-250.
- PALAY, Simin, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, 1932-1933 — rééd.: Paris: CNRS, 1961
- NAGORE LAIN, Francho, "Los Pirineos: un nexo de unión entre el occitano y el aragonés", *Revista de Filología Románica*, 18 (2001), pp. 261-296.  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://revistas.ucm.es/index.php/RFRM/article/view/RFRM0101120261A/11080>>
- PIGNON, Jacques, *L'évolution phonétique des parlers du Poitou*, Paris: D'Artrey, 1960.
- PIVETEA, Vianney, "Graphie normalisée du poitevin-saintongeais", *Poitevin-séntunjaes, marea pr le parlanjhe dau Poitou é de la Séntunjhe*.  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://pivetea.free.fr/poitevin-sentunjaes.htm>>
- RONJAT, Jules, *Grammaire istorique [sic] des parlers provençaux modernes*, 1930-1941 — rééd. Marseille: Laffitte Reprints, 1980.
- SEGURA MALAGON, Juan-José, *Principios y criterios para una codificación normativa del aragonés*, sans lieu: Estudio de Filología Aragonesa [EDACAR / Edicions dichitals de l'Academia de l'Aragonés, n° 5].  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]

- <<http://www.academiadelaragones.org/biblio/SEGURA%20EDACAR%205.pdf>>
- SUMIEN, Domergue, *La standardisation pluricentrique de l'occitan. Nouvel enjeu sociolinguistique, développement du lexique et de la morphologie*, Turnhout: Brepols [Publications de l'Association Internationale d'Études Occitanes], 2006.
- SUMIEN, Domergue, "Le catalogue des langues romanes: clarifier les critères et les idéologies", *Revue des langues romanes*, t. CXVI, n° 1 (2012), pp. 5-33.
- TOMAS ARIAS, Xavier "L'aragonès, l'angoixa d'una llengua mancada de planificació lingüística", 2006 [web, site de la Société de Linguistique Aragonaise].  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://societat.googlepages.com/descargas>>
- TRUDGILL, Peter, "Glocalisation and the Ausbau sociolinguistics of modern Europe", Anna Duszak & Urszula Okulska [édd.], *Speaking from the margin: global English from a European perspective*, Francfort: Peter Lang, 2004, pp. 35-49.  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<<http://www.uia.no/no/content/download/56861/826961/file/Microsoft+Word+-+Trudgill+for+Agder+Course+II.pdf>>
- UPCP = UNION POITOU-CHARENTES POUR LA CULTURE POPULAIRE, *Écri-zou de maeme, orthographe du poitevin-saontongeais*.  
Édition digitale: [consultée le 18/04/2013]  
<[http://www.arantele.org/ortho/ecri\\_z-ou.pdf](http://www.arantele.org/ortho/ecri_z-ou.pdf)>
- WÜEST, Jakob, "Sprachgrenzen im Poitou", *Vox Romanica*, 28 (1969), pp. 14-58.



REVISTA DE LA SOCIEDAD DE ESTUDIOS DE LENGUA Y LITERATURA